

Parlement et à décider presque toujours par leur vote de la majorité dans un sens ou dans l'autre. Pour remédier à ce mal, les membres du Club allemand proposaient de donner à la Pologne une situation à part dans la monarchie, et d'écarter ainsi, moyennant certains avantages, ses représentants du Reichsrath central, convaincus qu'ils étaient qu'il serait ensuite beaucoup plus facile de venir à bout du ministère Taaffe et de reconstituer une majorité allemande.

Ils étaient, bien entendu, partisans résolus de l'alliance austro-allemande et prônaient aussi la soumission de l'Église à l'État. Le programme des Nationaux-Allemands en faisait donc, en 1885, en somme, un parti inclinant au socialisme d'État, prussophile, et légèrement anticlérical. Néanmoins la plupart des Nationaux-Allemands, tout en constituant le Deutscher-Club, continuèrent à figurer parmi les membres du grand parti qui, sous le nom de «Deutsch-Liberale» (Allemands-Libéraux), englobait la quasi-totalité de l'opposition allemande et comptait le chiffre très respectable de 132 représentants.

Ces élections, précédées d'une lutte électorale d'une intensité rare, modifiaient en somme assez peu la situation. A la Chambre, l'animosité entre Allemands et non-Allemands est toujours aussi grande et ne fait même que s'accroître. Le point de vue auquel se placent les députés allemands est tou-